



**HAL**  
open science

## Guerre et progrès chez les Gaulois : une relation ambiguë

Gérard Bataille, Jenny Kaurin, Stéphane Marion

► **To cite this version:**

Gérard Bataille, Jenny Kaurin, Stéphane Marion. Guerre et progrès chez les Gaulois : une relation ambiguë. Conflits et progrès scientifiques et techniques en Lorraine à travers les siècles / Actes du colloque des 17 et 18 octobre 2014, Edhisto, pp.115-140, 2015. halshs-01272638

**HAL Id: halshs-01272638**

**<https://shs.hal.science/halshs-01272638>**

Submitted on 11 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMITÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE

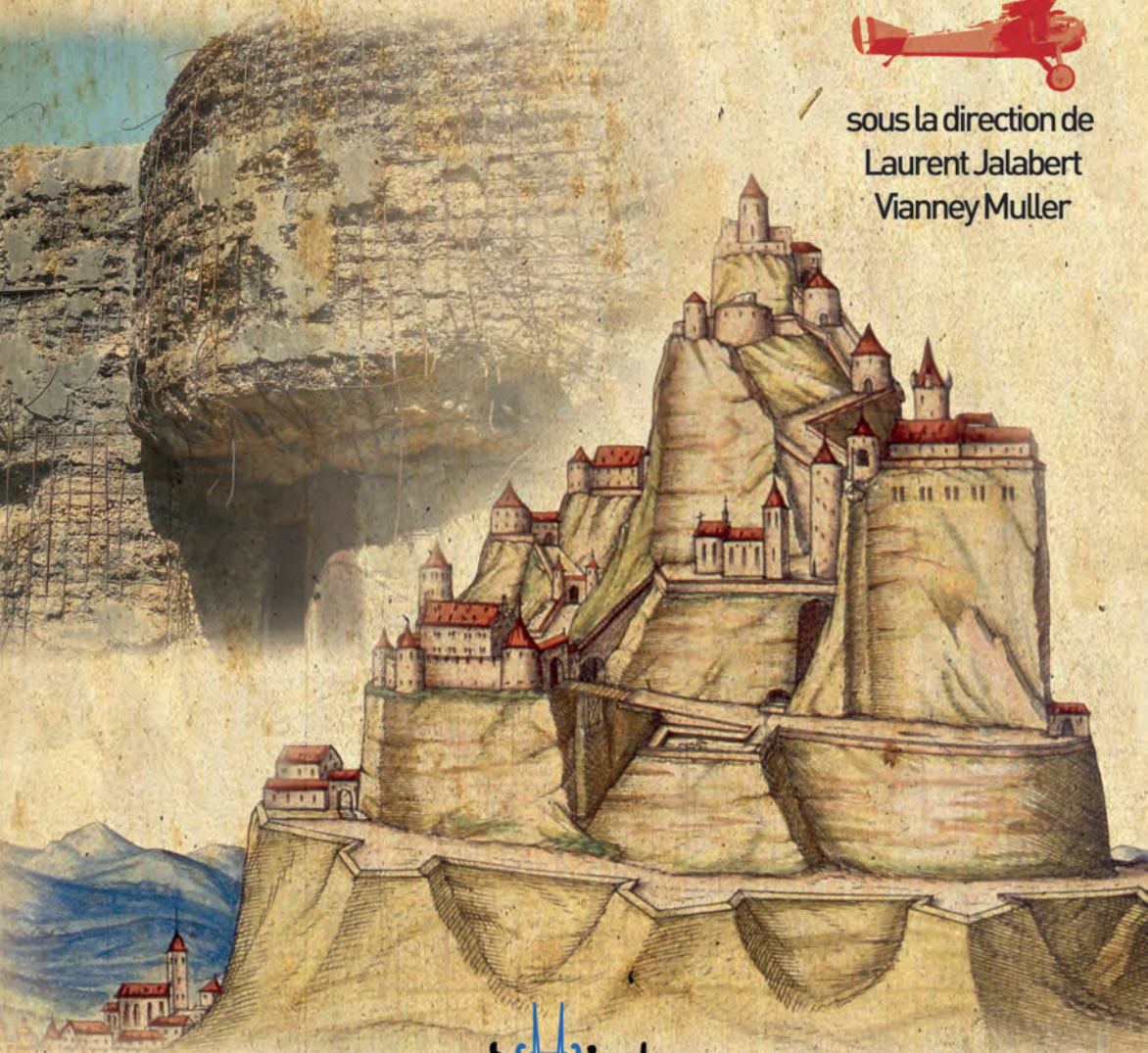
# CONFLITS

**ET PROGRES SCIENTIFIQUES ET  
TECHNIQUES EN LORRAINE**

**A TRAVERS LES SIECLES**



sous la direction de  
Laurent Jalabert  
Vianney Muller



ed<sup>H</sup>isto

2015



## Gérard BATAILLE

*Chargé des partenariats scientifiques, Inrap – Direction Scientifique et Technique,  
UMR 6298-ArTeHiS – Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés*

## Jenny KAURIN

*Conservateur du Patrimoine stagiaire, Institut National du Patrimoine, chercheur  
associé UMR 6298-ArTeHiS – Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés*

## Stéphane MARION

*DRAC Lorraine, UMR 8546-Aoroc – Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident*

# Guerre et progrès chez les Gaulois : une relation ambiguë

## INTRODUCTION



Les peuples regroupés par commodité et à la suite de César sous le nom de Gaulois s'intègrent dans un ensemble culturel beaucoup plus vaste qui couvre l'ensemble de l'Europe occidentale et moyenne continentale, à l'exclusion des façades atlantiques et, bien sûr, méditerranéennes pour les périodes anciennes. À ces époques, entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ces peuples appartiennent culturellement au domaine hallstattien, du nom de la nécropole éponyme de Hallstatt, en Autriche, qui permit la mise en évidence d'un premier âge du Fer distinct de l'âge du Bronze mais aussi du second âge du Fer. En effet, le milieu du V<sup>e</sup> siècle est marqué par une évolution de la culture matérielle, et notamment de son vocabulaire ornemental. Ce deuxième âge du Fer, ou époque de La Tène, voit également l'entrée de ces peuples, alors qualifiés de Celtes, dans la tradition littéraire grecque puis romaine. Ces cultures de tradition orale ne sont connues historiquement que par les écrits indirects de leurs voisins, où se mêlent intérêts géographique, ethnographique et récits de guerre<sup>1</sup>.

---

1 – Gerhard DOBESCH, « Les sources littéraires », Sabatino MOSCATI, Otto Hermann FREY, Venceslas KRUTA, Barry RAFTERY, Miklos SZABO (dir.), *Les Celtes (I Celti)*, Paris, Bompiani 1991, [version française : Paris, EDDL, 2001], p. 35-38 ; Guido Achille MANSUELLI, « Les Celtes et l'Europe ancienne », *loc. cit.* n. 1, p. 15-21 ; Patrick THOLLARD, « Le regard des "civilisés" », Miklos SZABO

Si aborder la notion de progrès peut s'appuyer sur l'analyse des vestiges archéologiques et notamment de leurs caractéristiques techniques, la notion de guerre nécessite de croiser d'autres sources attestant de la réalité de ces conflits. Pour étudier la relation existant entre guerre et progrès technique chez les Gaulois, cet essai propose de s'appuyer sur une analyse fine des vestiges archéologiques, mis en perspective avec les événements guerriers relatés par les sources textuelles antiques. Cette approche invite à scinder l'étude en deux grandes phases : une phase ancienne d'abord, allant du IX<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., pour laquelle on ne dispose que de très peu de sources textuelles, et une phase récente allant du IV<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. pour laquelle on dispose d'une documentation plus abondante. Les vestiges archéologiques interrogés seront préférentiellement les armes, en tant qu'objets manufacturés supports d'évolutions techniques interprétables en terme de progrès. L'analyse des contextes de découverte de ces armes, en tant que reflet de pratiques sociales, permettra quant à elle de discuter la réalité matérielle des états de guerre évoqués par les sources antiques.

## **1. PHASE ANCIENNE : FIN DU IXE SIÈCLE – IV<sup>E</sup> SIÈCLE AV. J.-C. (DU HALLSTATT C À LA TÈNE B1)**

### **1.1 Au début du premier âge du Fer : fin du IX<sup>e</sup> siècle – VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (c. 800-620 : Hallstatt C)**

Dans la partie occidentale du domaine hallstattien et singulièrement en Lorraine, le début de l'âge du Fer est marqué par une série de changements importants qui se manifeste au travers des données funéraires. Les tombes à inhumation individuelle sous tumulus se développent au moment même où l'armement fait un retour spectaculaire dans la sépulture (fig. 1). En effet à la fin de l'âge du Bronze, les armes tels qu'épée, lance, casque, élément de cuirasse ou de protection individuelle se trouvent exclusivement rassemblées dans des dépôts non funéraires dans lesquels elles côtoient d'autres catégories de mobilier métallique comme parure, outils, ustensiles, harnachement, etc. À l'inverse, au début de l'âge du Fer, l'armement se trouve exclusivement déposé dans la sépulture en association avec l'individu inhumé dont il manifeste le statut. Cette nouvelle modalité de dépôt s'accompagne d'une sélection drastique des pièces susceptibles d'intégrer la sépulture : seule l'épée et les éventuels éléments métalliques du fourreau sont concernés, à l'exclusion d'autres catégories d'armement. Pourtant, l'armement de cette période ne se limite pas à l'épée<sup>2</sup>,

---

(dir.), *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 3 : les Civilisés et les Barbares (du V<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)*, [Actes de la table ronde de Budapest, 17-18 juin 2005], Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, p. 15-27.

2 – Laurent DHENNEQUIN, *L'armement au premier âge du Fer en Europe tempérée*, [thèse de doctorat, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne], 2005.

comme le démontrent les représentations de guerriers sur des stèles en pierre ou des récipients métalliques que l'on rencontre surtout dans les régions plus méridionales. Ces représentations attestent en effet de l'existence d'autres types d'armes offensives, comme les armes d'hast, et d'équipement défensif, comme les éléments de protection individuelle. Dans nos régions septentrionales, ces éléments sont exclus des sépultures et donc absents des sources archéologiques. De ce fait, seule une catégorie d'arme, l'épée, est connue à travers le mobilier funéraire et seule une catégorie de combattant, les porteurs d'épée, est représentée. Cette sélection est sans doute le reflet du statut particulier accordé aux porteurs d'épée dans les sociétés hallstattiennes septentrionales.

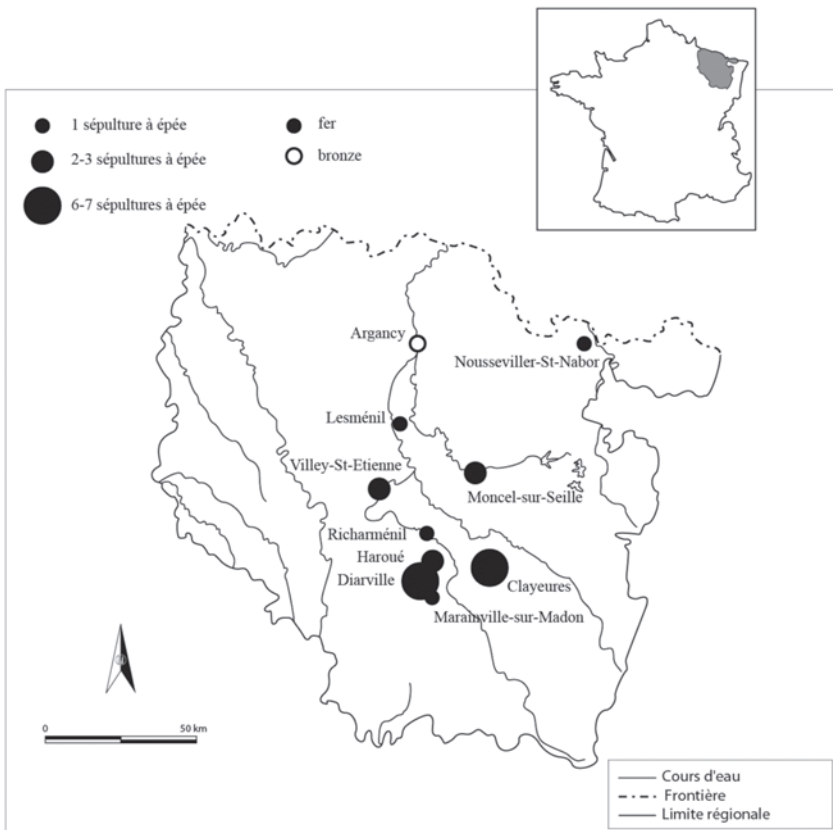


Fig. 1 : Répartition des sépultures à épée des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. en Lorraine.

Les études menées tant en Lorraine qu'en Sarre<sup>3</sup>, sur l'importance relative des monuments funéraires, traduction de la quantité d'énergie collective investie dans les funérailles, révèlent que ces guerriers à épée occupent les strates les plus élevées de ces nécropoles que leur sépulture monumentale contribue à fonder ou à refonder.

L'affichage des valeurs guerrières dans la sépulture qui constitue une composante importante de l'idéologie funéraire à l'âge du Fer, trouve ici son origine. Il manifeste clairement le statut prééminent du personnage qui s'en trouve doté, d'autant que le dépôt funéraire est à cette époque très codifié et ne tolère que quelques catégories de mobilier : arme (épée), parure (bracelet), ustensile de toilette (rasoir) et un service limité au plus à trois récipients, rarement métalliques et de provenance lointaine, le plus souvent céramiques et locaux.

Parmi ces catégories, l'épée revêt une importance particulière pour notre propos. Il s'agit en effet d'un objet qui cristallise l'essentiel des innovations techniques de la période, caractérisée par le développement de la métallurgie du fer. Dans un premier temps, cette nouvelle technologie s'applique presque exclusivement ou en tout cas de manière prioritaire, à l'armement. Les épées sont clairement les premiers objets complexes réalisés en fer qui connaissent une large diffusion. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, dans la région, si les épées sont très majoritairement en fer, les rasoirs qui leurs sont fréquemment associés dans la tombe sont toujours réalisés en bronze.

Le passage du bronze au fer n'est cependant pas immédiat. Les premières épées en fer copient des modèles en bronze issus d'une longue tradition de recherche et de développement des techniques bronzières<sup>4</sup>. D'ailleurs, il convient de noter que dans cette première phase de développement de la métallurgie du fer, épées de fer et de bronze coexistent comme l'illustre la sépulture d'Argancy<sup>5</sup> en Moselle, dotée d'une épée en bronze dans son fourreau en matériau périssable dont il ne subsiste que la bouterolle en bronze, contemporaine des épées en fer de la région (fig. 2.1). Il n'est pas certain d'ailleurs que les premiers modèles en fer soient plus efficaces que leurs homologues en bronze. Les premiers fers, encore mal épurés, ne semblent pas apporter dans le domaine de l'armement d'avantage décisif. Cependant, très rapidement le fer concurrence puis supprime le bronze. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce succès. L'importance de l'affichage statutaire lié à l'armement contribue sans doute à valoriser ce nouveau matériau.

3 – Laurent OLIVIER, Bruno WIRTZ, « Pareto chez les protos : trois petits essais d'archéologie iconoclaste », Alain DAUBIGNEY (dir.), *Fonctionnement social de l'Âge du Fer. Opérateurs et hypothèses pour la France*, [Table ronde internationale de Lons-le-Saunier 1990], 1993, p. 131-176.

4 – Bénédicte QUILLIEC, *L'épée atlantique : échanges et prestige au Bronze final*, Paris, Société Préhistorique Française, n°XLII, 2007.

5 – Francesca SCHEMBRI, *Argancy, Moselle (57), Lotissement « Le Clos des Prés »*, [DFS d'opération de fouille préventive], Metz, INRAP-SRA Lorraine, 2004.

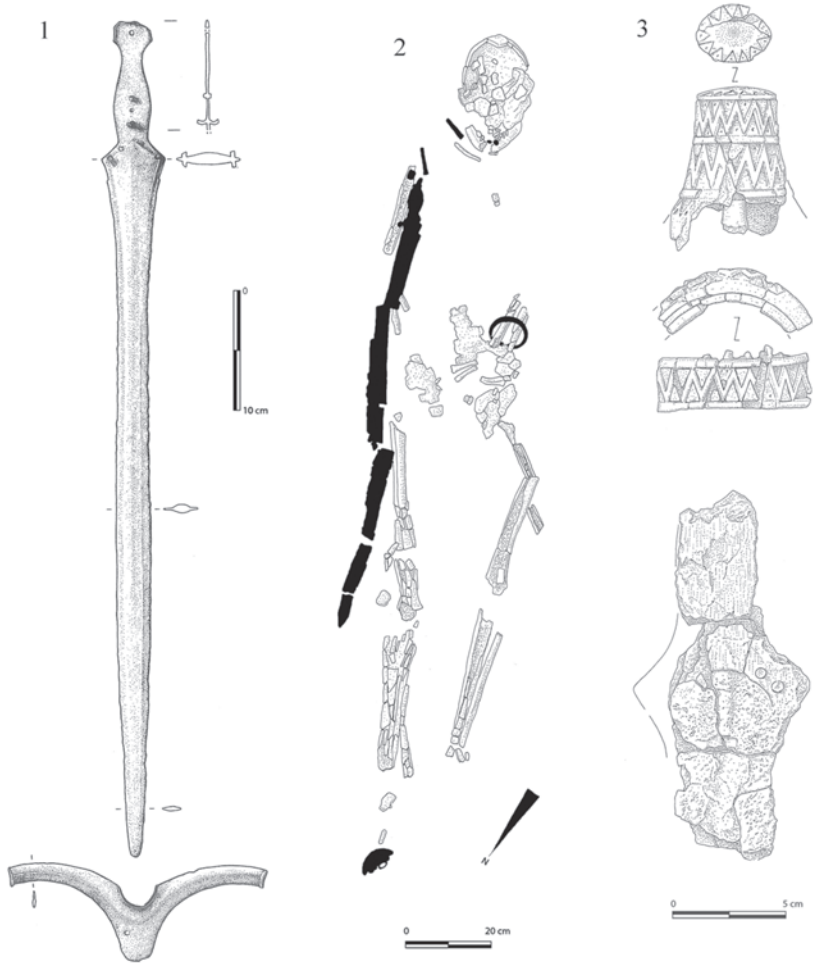


Fig. 2: L'armement aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. en Lorraine.

1 : épée et bouterolle de fourreau d'Argancy, « Le Clos des Prés » (d'après SCHEMBRI 2004);  
 2 : sépulture à épée en fer du tumulus 3 de Diarville, « devant Giblot » (d'après OLIVIER 2002);  
 3 : pommeau en ivoire incrusté d'ambre et poignée de l'épée en fer de Marainville-sur-Madon,  
 « Sous le Chemin de Naviot » (d'après OLIVIER 2002).



Les élites en compétition permanente, pour se distinguer, se doivent d'être à la pointe de la mode et du progrès en arborant jusque dans leurs tombes les innovations techniques qu'elles suscitent et entretiennent. Par ailleurs, bien qu'on peine encore à identifier les gisements exploités à l'époque, le fer est un matériau assez largement disponible, à la différence du bronze dont les sources d'approvisionnement en cuivre et en étain principalement, sont géographiquement limitées. Dans le domaine stratégique de l'armement, tant socialement que militairement, la maîtrise de l'approvisionnement a pu jouer un rôle déterminant en faveur du fer.

L'évolution de ces épées à forte valeur ostentatoire, révèle, dans un second temps, un autre avantage du fer sur le bronze. Son emploi va permettre l'allongement progressif de la lame jusqu'à plus d'un mètre pour certaines épées. De plus, le fer autorise un développement des poignées, les lames se prolongent désormais par une soie aisément réalisable en fer, mais inadaptée au bronze, plus cassant. Cet appendice permet d'assujettir au sommet de l'arme un lourd pommeau qui d'une part sert de contrepoids à ces lames démesurées et d'autre part revêt par son développement même une forte valeur ostentatoire. Le plus souvent réalisés en bronze et ornés de gravures, ces pommeaux mobilisent et affichent parfois des matières exotiques et lointaines. C'est le cas notamment du pommeau en ivoire incrusté d'ambre de la sépulture de Marainville-sur-Madon dans les Vosges et vraisemblablement de celui plus lacunaire de Clayeure<sup>6</sup> en Meurthe-et-Moselle (fig. 2.2-2.3). Avec de rares récipients métalliques importés d'Europe méditerranéenne, qui se trouvent d'ailleurs dans des sépultures à épée, ces importations prestigieuses soulignent encore davantage l'importance des personnages qui les arborent.

En raison de la diversité des pratiques funéraires de l'époque qui associent inhumation et incinération, sépulture principale et tombes adventices et de l'incertitude de la documentation issue des fouilles anciennes qui n'exploraient souvent que le centre du monument, la part relative de cette élite armée est délicate à établir. À Rubenheim en Sarre, des fouilles récentes<sup>7</sup> indiquent que 4 sépultures à épée sont connues sur un total de 27 tombes, soit un ratio de l'ordre de 15 %. En Meurthe-et-Moselle, à Haroué<sup>8</sup> où seules furent explorées les sépultures centrales de 68 *tumuli*, seulement trois sépultures à épée sont signalées soit 5 % de la

6 – Laurent OLIVIER, « Le tumulus à tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges). Premiers résultats », *Les princes celtes et la Méditerranée*, [Rencontres de l'École du Louvre], Paris, La Documentation française, 1988, p. 271-301.

7 – Laurent OLIVIER, Walter REINHARD, « Les structures socio-économiques du Premier âge du Fer dans le groupe Sarre-lorraine : quelques perspectives », *loc. cit.* n. 3, p. 105-130.

8 – Laurent OLIVIER, « La nécropole de tumulus d'Haroué « Bois de Voivre » (Meurthe-et-Moselle) : essai d'analyse spatiale d'une aire funéraire du premier âge du Fer », Frédérique BOURA, Jeannot METZLER, Andrei MIRON (éd.), *Interactions culturelles et économiques aux Âges du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg – Archaeologia Mosellana*, t. 2, [Actes du XI<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF – 1<sup>er</sup>-3 mai 1987, Sarreguemines], 1993, p. 115-147.

population alors qu'à l'inverse à Diarville<sup>9</sup>, les six *tumuli* fondés à cette époque renferment une sépulture centrale à épée.

Ces quelques exemples lorrains soulignent les difficultés pour évaluer la part de cette élite armée. La diffusion assez générale du phénomène des tombes à épées ne doit cependant pas masquer leur caractère très élitiste. Elles ne concernent qu'une étroite frange dominante des populations de l'époque qui se distingue selon une logique associant armement, progrès technique et affichage élitaire.

## 1.2. Au milieu du premier âge du Fer : fin du VII<sup>e</sup> siècle – VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (c. 620-530 : Hallstatt D1)

Le milieu du premier âge du Fer marque dans nos régions l'arrêt de cette logique. En effet l'armement disparaît soudainement du dépôt funéraire et les sépultures masculines se révèlent particulièrement modestes. Ce sont désormais les sépultures féminines dotées de nombreuses parures qui concentrent l'essentiel de la richesse et de l'affichage statutaire du groupe. Parallèlement, la dynamique de création de monuments funéraires s'interrompt brutalement : les sépultures s'installent désormais dans des monuments préexistants<sup>10</sup>.

La disparition de l'armement et le remplacement d'une logique de distinction guerrière par celle d'une ostentation des parures féminines sont des phénomènes très largement répartis qui concernent, au-delà de la Lorraine, l'ensemble du Bassin parisien<sup>11</sup> et la France centrale<sup>12</sup>.

L'armement continue à évoluer mais les découvertes se trouvent cantonnées plus au sud<sup>13</sup> (sud de la France, Autriche, Suisse, Allemagne du sud). Paradoxalement, le mouvement d'allongement des lames qui avait permis au fer de supplanter le bronze va s'inverser. Les lames trop longues se révélant au final peu fiables, car très fragiles du fait de l'imparfaite maîtrise des techniques de soudure<sup>14</sup>, on revient à des modèles plus courts. Leur morphologie s'affranchit alors totalement des héritages de l'âge du Bronze. Le caractère le plus marquant

9 – Laurent OLIVIER, « La nécropole de tumulus de Diarville (Meurthe-et-Moselle) : devant Giblot », Laurent OLIVIER (dir.), *Princesses celtes en Lorraine*, Jarville-la-Malgrange, Musée de l'Histoire du Fer, 2002, p. 69-79.

10 – Laurent OLIVIER, « Sépultures d'agrégation et hiérarchisation funéraire dans le domaine hallstattien occidental (IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) », Bernard DEDET, Philippe GRUAT, Georges MARCHAND, Michel PY, Martine SCHWALLER (dir.), *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer*, [actes du XXI<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF], Monographie d'Archéologie Méditerranéenne 5, 2000, p. 213-231.

11 – Luc BARAY, *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin parisien (fin VII<sup>e</sup> siècle – troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*, Paris, Gallia, 56<sup>e</sup> supplément, CNRS éditions, 2003.

12 – Pierre-Yves MILCENT, *Le premier âge du Fer en France centrale*, Paris, Société Préhistorique Française, Mémoire 34, 2004.

13 – L. DHENNEQUIN, *op. cit.* n. 2.

14 – *Ibid.*

de cette évolution est l'apparition d'épées et de poignards dotés de poignées souvent composites surmontées d'antennes.

Bien que la production et l'évolution de l'armement se poursuivent, tout se passe dans nos régions, comme si après une première phase d'affirmation virile et guerrière, les dynasties du premier âge du Fer investissaient symboliquement des domaines plus diplomatiques et policés en transférant les signes élitaires sur leur composante féminine. Cette tendance va finalement se poursuivre jusqu'au <sup>ve</sup> siècle puisque dans la région, les tombes à char à quatre roues des <sup>vi</sup><sup>e</sup> et <sup>v</sup><sup>e</sup> siècles (Hallstatt D2-D3) qui se situent au sommet de la hiérarchie funéraire sont exclusivement féminines, comme l'illustrent les exemples de la nécropole de Diarville. Cependant, elle va devoir désormais composer avec le retour des guerriers.

### **1.3. De la fin du premier âge du Fer au début du second âge du Fer : fin du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle – début du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. (c. 530-380 : Hallstatt D2 à La Tène A)**

Cette période est marquée par les premières sources textuelles évoquant les Celtes. Les récentes réévaluations des sources antiques, et singulièrement de la tradition livienne<sup>15</sup>, amènent à situer au dernier tiers du <sup>ve</sup> siècle les premières incursions de troupes celtiques en Italie, parallèlement à leur présence en Europe centrale. Cette hypothèse se trouve d'ailleurs confortée par la précocité des niveaux mis en évidence à Milan, cité fondée par les Celtes, et par la mise en évidence de pièces d'armement celtique remontant au <sup>ve</sup> siècle av. J.-C. en Italie du Nord<sup>16</sup>.

Dans la région et plus globalement dans la moitié nord de la France, les tombes à armes réapparaissent dès la fin du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elles se trouvent le plus souvent au sein de nouveaux ensembles funéraires, comme Chaillon<sup>17</sup> dans la Meuse (fin <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle – début <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ou encore Ottange<sup>18</sup> en Moselle (<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.) qui présentent tous deux des durées d'occupation relativement brèves : deux à trois générations tout au plus. D'un point de vue plus général, les taux de sépultures de guerriers s'établissent en Lorraine et dans le Bassin parisien aux alentours de 15 % des sépultures datées, c'est un taux relativement stable à partir de ce moment, à quelques exceptions près que nous développerons par la

15 – Pierre-Yves MILCENT (dir.), *Bourges Avaricum. Un centre proto-urbain celtique du <sup>ve</sup> siècle av. J.-C.*, Bourges, Bituriga, monographie 2007-1, 2007.

16 – André RAPIN, « Les Celtes et leurs voisins septentrionaux : nouveaux outils d'analyses pour l'armement laténien du sud de l'Europe aux <sup>v</sup><sup>e</sup> et <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècles av. J.-C. », Daniele VITALI, Stéphane VERGER (dir.), *Tramondo celtico et mondo italico. La necropoli di Monte Bibebe*, [atti della tavola rotonda dell'Ecole Française de Rome, 3-4 octobre 1997], Bologne, 2008, p. 237-268.

17 – Michaël LANDOLT, *La nécropole hallstattienne de Chaillon (Meuse)*, [Mémoire de maîtrise d'archéologie de l'Université des Sciences Humaines Marc Bloch-Strasbourg II], 2004.

18 – Simon COUBEL (dir.), *Ottange « Carrière Billert – Nécropole »*, [rapport final d'opération d'archéologie préventive], Metz, Antea Archéologie-SRA Lorraine, 2013.

suite. On notera cependant que certaines nécropoles présentent de fortes composantes guerrières comme Chaillon où 1 sépulture sur 3 est dotée d'armes ou encore Ottange (1 sur 5). Cette surreprésentation contraste avec l'absence totale d'armes dans les nécropoles fondées antérieurement (au Bronze final ou au début du Hallstatt) et encore largement utilisées comme Mondelange, Diarville ou encore Liverdun<sup>19</sup>. L'impression qui se dégage ici est celle de l'émergence de nouveaux groupes qui chercheraient à s'affirmer réellement ou symboliquement par les armes alors que les dynasties bien en place, héritières d'une longue tradition, n'éprouveraient pas ce besoin.

On remarque de plus que l'armement se diversifie et que de nouvelles catégories de combattants semblent émerger. Si les armes de poing (épées et poignards) sont de nouveau bien représentées, les armes d'hast s'avèrent très nombreuses (fig. 3.1). Plusieurs exemplaires, une à trois lances, peuvent figurer dans une même sépulture. Près de la moitié des sépultures à armes ne contiennent que des armes d'hast. Ce phénomène illustre sans doute l'émergence d'une catégorie de guerriers plus légers et équipés d'un armement moins coûteux et sans doute moins prestigieux. À Ottange d'ailleurs, cette catégorie est la seule représentée. Malgré ces résurgences guerrières, l'existence de conflits demeure difficile à prouver, faute d'indices archéologiques directs. La violence est par contre assez bien représentée par la sépulture 1017 du site de Chaillon, dans laquelle un individu masculin a été inhumé avec un fer de lance fiché dans le crâne.

Cette période d'un siècle et demi s'accompagne de nombreuses innovations, directement liées à l'amélioration des processus d'obtention du fer<sup>20</sup> et à la recherche d'une efficacité accrue de l'armement. Ce dernier devient ainsi le support d'évolutions techniques qui exploitent de manière privilégiée les nouvelles potentialités offertes par le matériau. Ainsi, la morphologie de l'épée s'adapte aux caractéristiques du métal fer : les lames s'allongent de nouveau et les poignées ne cessent d'évoluer (fig. 3.2). Ces modifications induisent de fait une évolution des techniques de combat. Le fourreau, auparavant en matériaux organiques – bois et cuir – assemblés à l'aide d'éléments en métal – frettes et bouterolle – évolue pareillement. Cette période voit, après une première phase de recherches intense qui fait la part belle au bronze ou aux fourreaux bi-métalliques (fig. 3.2), l'apparition de fourreaux entièrement en fer et la formalisation de standards de fabrication qui n'évolueront ensuite quasiment plus. Composés de nombreuses pièces ajustées au millimètre – tôle avers, tôle revers, bouterolle, frette, pontet –

19 – Sylvie DEFFRESSIGNE, Michaël LANDOLT, Émilie MILLET, « Premier bilan sur les nécropoles de la région Lorraine de la fin du VI<sup>e</sup> à la fin de l'indépendance », Philippe BARRAL, Bernard DEDET, Fabien DELRIEU, Pierre GIRAUD, Isabelle LE GOFF, Stéphane MARION, Anne VILLARD-LE-TIEC (dir.), *Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du Fer*, [actes du XXXIII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF – 20-24 Mai 2009, Caen], Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, p. 189-206.

20 – Marion BERRANGER, *Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France, du VII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, [thèse de doctorat], Paris, 2009.

le fourreau en fer est un objet complexe, dont la conception et la fabrication relèvent d'un haut savoir-faire technique. Si les exemples manquent en Lorraine, un détour par la Champagne livre plusieurs fourreaux métalliques, comme dans la nécropole de Croix-Chaudron par exemple<sup>21</sup>. L'usage du fer pour la fabrication des armes d'hast constitue une autre innovation remarquable dans l'équipement offensif du guerrier.

Une seconde série d'innovations porte sur le bouclier qui commence à apparaître dans les sépultures et se voit adjoindre des éléments de protection en métal. Ces éléments métalliques permettent de reconnaître avec certitude la présence de bouclier, là où pour les périodes antérieures, l'existence des boucliers est seulement supposée. En effet, en l'absence d'éléments métalliques, le bouclier, entièrement en bois et en cuir, disparaît entièrement et n'est que rarement identifiable par l'archéologie. Ces éléments de protection en fer sont d'abord les orles. Ces garnitures, disposées sur le pourtour du corps du bouclier, sont destinées à éviter le pourrissement du bois. Le bouclier mis au jour dans la tombe 1018 de la nécropole meusienne de Chaillon qui peut être datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est l'un des plus anciens doté de ce type de renfort, ici en bronze<sup>22</sup> (fig. 3.3). Autre élément métallique, l'*umbo*, prend la forme d'une coque en fer destinée à protéger la main du combattant. La tombe 1 du Glauberg, en Allemagne, a livré l'un des premiers boucliers muni d'un large *umbo* en fer. Toujours dans le domaine de la protection du guerrier, on note la réapparition de casque en métal. Si l'invention du casque en métal remonte à l'âge du Bronze, celui-ci avait disparu au début du premier âge du Fer pour réapparaître finalement au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le casque, alors en bronze, reste un objet très rare et caractéristique des tombes les plus prestigieuses, comme le montre la découverte de la Gorge-Meillet, en Champagne<sup>23</sup>.

Au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. apparaît un nouveau type de véhicule, le char à deux roues, plus léger et plus maniable que les chars à quatre roues qui caractérisent les sépultures de l'élite au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le développement de ce nouvel engin procure un outil plus adapté aux exigences guerrières. De fait, on constate que son dépôt dans la tombe se trouve associé de manière privilégiée aux tombes masculines armées<sup>24</sup>, bien que l'on connaisse également une minorité de sépultures à char féminines ou associées à des enfants. En Lorraine, une seule

21 – Guillaume SEGUIN, *La nécropole gauloise de Croix-Blandin – Champ Dolent et Croix Chaudron (51)*, [Rapport final d'opération], Chalons-en-Champagne, Archéosphère, SRA Champagne, 2010.

22 – M. LANDOLT, *op. cit.* n. 17.

23 – Édouard FOURDRIGNIER, « La double sépulture antique de La Gorge-Meillet », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, 1876, p. 125-158.

24 – Jean-Paul DEMOULE, *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Amiens, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 15, 1999; Stéphane VERGER, *Les tombes à char de La Tène ancienne en Champagne et les rites funéraires aristocratiques en Gaule de l'est au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, [thèse de doctorat de l'Université de Bourgogne], 1994.

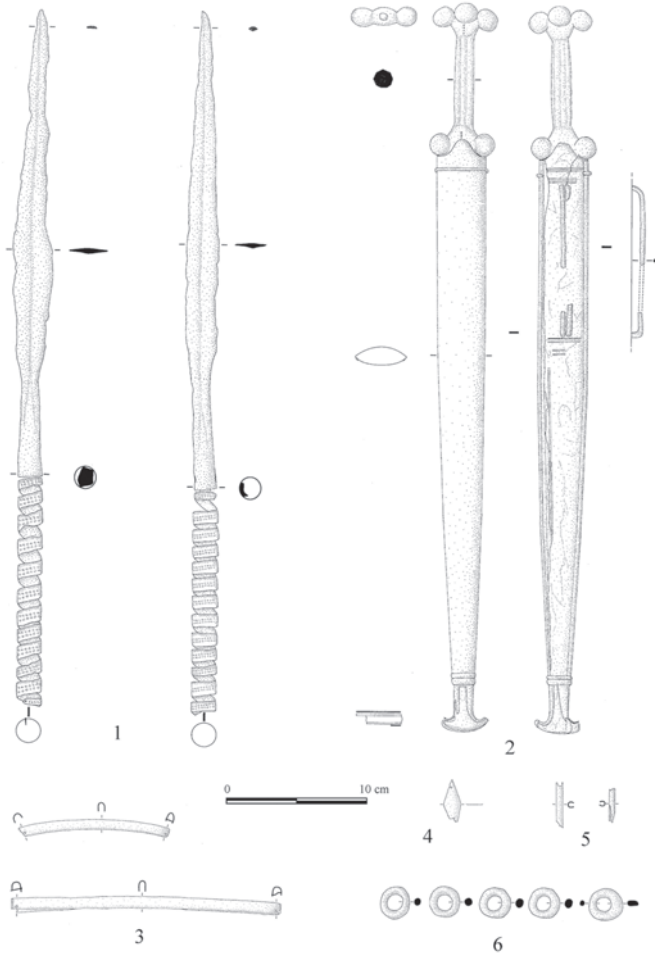


Fig. 3 : Exemple d'armement de la fin du VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Lorraine: le mobilier de la sépulture 1018 de Chaillon, « Maucourt » (d'après LANDOLT 2004).

- 1 : deux fers de lances et leur bandage en bronze ;
- 2 : épée en fer à poignée de bronze dans son fourreau en bronze et fer ;
- 3 : orles de bouclier en bronze ;
- 4 : applique en bronze ;
- 5 : pièces de ceinture en bronze ;
- 6 : anneaux de ceinture en bronze.

tombe à char de cette époque est connue, celle d'Amel-sur-l'Étang dans la Meuse, découverte anciennement<sup>25</sup>.

Au cours de cette période, on assiste à la brève émergence d'un phénomène de concentration du pouvoir et du premier processus d'urbanisation qui l'accompagne – c'est le phénomène dit princier au cours du Hallstatt D2-3 – puis à son effondrement. Les innovations techniques dans le domaine de l'armement sont particulièrement nombreuses et touchent tous les aspects de l'équipement. En revanche, les sépultures de guerrier, qui réapparaissent, ne semblent pas particulièrement fréquentes. Dans une première phase, qui correspond à l'apogée du phénomène princier, elles se trouvent très concentrées et localisées précisément à la marge des zones d'influences des principaux centres de pouvoir, illustrés dans la région par les complexes de Messein et de Sion. C'est seulement dans un second temps, au cours du V<sup>e</sup> siècle que leur répartition géographique tend à se généraliser, au moment où ces pouvoirs centralisateurs semblent se diluer à nouveau. La dynamique de progrès technique dans le domaine de l'armement serait dans un premier temps entretenue par des conflits cantonnés aux frontières des principaux pôles de pouvoir, puis dans un second temps par la contestation et la disparition de ces instances. Ces périls peuvent en partie expliquer l'organisation d'expéditions lointaines dont la lourde préparation logistique suppose également une production soutenue d'armement. Il n'est cependant pas certain que les populations de Lorraine participent de ce mouvement puisque les listes léguées par les auteurs antiques ne concernent que des peuples installés au sud de la ligne définie par le cours supérieur de la Seine et inférieur de la Loire.

#### **1.4. Au début du second âge du Fer : IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (c. 380-320 : La Tène B1)**

Le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui culturellement correspond à la période de La Tène B1, est marqué par un tarissement des sources archéologiques. On constate en effet une raréfaction des tombes de guerriers dans la plupart des régions de l'Europe celtique, qui témoignent cependant d'un maintien de l'affichage élitaire de l'armement. Dans certaines régions, comme en Lorraine, le dépôt d'armes dans la sépulture disparaît même totalement. Ce phénomène ne doit pas être mis au compte d'un biais de la documentation archéologique, mais relève vraisemblablement de phénomènes sociaux. Les nécropoles connues, telle celle mosellane de Mondelange par exemple, attestent de la présence d'une élite, féminine, qui s'affiche avec les marqueurs propres à ce genre, des objets de parure.

Les faibles quantités d'armes mises au jour permettent de déduire que le IV<sup>e</sup> siècle correspond à une période de faible production. Leur analyse démontre

---

25 – Félix LIÉNARD, « Le tumulus de la ferme de Plaisance (Commune d'Amel) », *Mémoires de la société philomatique de Verdun*, t. IX, 1884, p. 261-266.

que l'on est dans une phase de standardisation des formes et des techniques de fabrication. Ainsi, l'évolution morphologique de l'épée et des armes d'hast est très faible. Les innovations restent rares, à l'image du talon de lance en fer qui vient protéger la hampe en bois lorsque celle-ci est fichée dans le sol, et peut amener à être également interprété comme un nouvel élément technique pouvant servir au combat.

*A priori*, cette situation apparaît d'autant plus surprenante que, dans les sources textuelles antiques, cette période se situe en plein dans la phase maximale de l'expansion des Celtes en Italie où ils occupent de vastes territoires septentrionaux. La prise de Rome en 390 av. J.-C. marque plutôt le point d'arrêt de ces expéditions. Aussi, faut-il plutôt considérer qu'ils se trouvent désormais bien installés, comme en témoignent par exemple les nombreuses tombes à armes de la nécropole de *Monte Bibele*<sup>26</sup>. Les guerriers celtiques, vivants dans leurs nouveaux territoires d'Italie du nord sont alors parfois employés comme mercenaires dans les conflits méditerranéens. Toutefois, pour cette période les mentions de leur présence restent rares<sup>27</sup>, sans commune mesure avec celles qui couvrent les étapes suivantes (fin IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles).

Pour les régions situées plus au nord, la stabilité technique de l'armement et la faible présence des sépultures de guerriers suggèrent une accalmie. La consolidation des conquêtes italiennes et les possibilités d'emploi comme mercenaires sont autant de dérivatifs, susceptibles de désamorcer les tensions internes qui pourraient survenir dans ces territoires. L'équipement standardisé mis au point au début de la période semble toujours parfaitement adapté aux besoins.

## **2. PHASE RÉCENTE : III<sup>E</sup> SIÈCLE – I<sup>ER</sup> SIÈCLE AV. J.-C. (DE LA TÈNE B2 À LA TÈNE D)**

### **2.1. Au milieu du second âge du Fer : fin IV<sup>e</sup> siècle – première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (c. 320-250 : La Tène B2)**

La période comprise entre la fin du IV<sup>e</sup> et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. voit de nombreux changements. Ces derniers portent d'abord sur les sources mobilisables. Si les principales sources archéologiques restent toujours l'équipement militaire – épée, fourreau, ceinturon, bouclier et armes d'hast –, les contextes de découvertes ne sont plus uniquement les sépultures. En effet, cette période est marquée par l'apparition du dépôt d'armes dans les lieux de culte. De

---

26 – Thierry LEJARS, « Les guerriers et l'armement celto-italique de la nécropole de Monte Bibele », *loc. cit.* n. 15, p. 127-222.

27 – Luc BARAY, *Les mercenaires celtes et la culture de La Tène. Critères archéologiques et positions sociologiques*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2014.



plus, on dispose désormais des premiers véritables récits historiques parlant d'expéditions de peuples d'origine celtique.

De manière générale, l'ensemble de l'Europe celtique est bien documenté. Une région, le Bassin Parisien, se distingue par la présence conjointe de nombreuses sépultures et de plusieurs sanctuaires qui ont livré de très grandes quantités d'armes. Malheureusement, souffrant d'un déficit de sites, la Lorraine reste en marge et ne peut être mobilisée pour analyser les phénomènes à l'œuvre à cette période. Aucun sanctuaire n'y a été fouillé et les sépultures connues restent rares. Il semble s'agir pour l'essentiel de sépultures féminines, comme dans la nécropole de Gondreville<sup>28</sup> « la Croix Sainte-Anne ». Les quelques armes attestées sont très mal conservées et très mal documentées interdisant toute analyse.

L'examen de la situation dans les régions les mieux documentées laisse apparaître une très forte augmentation de la proportion de tombes de guerriers<sup>29</sup>. Dans le Bassin Parisien par exemple, on compte 30 % de sépultures à armes contre à peine 15 % aux périodes précédente (La Tène B1, cf. *supra* I.4.) et suivante (La Tène C, cf. *infra* II.2.). Ce phénomène s'accompagne de la fondation des premiers sanctuaires avérés, tels Gournay-sur-Aronde dans l'Oise, La Villeneuve-au-Châtelot dans l'Aube ou encore Ribemont-sur-Ancre dans la Somme, qui accueillent des dépôts d'armes<sup>30</sup>.

L'analyse détaillée des armes livrées par ces gisements archéologiques atteste d'abord de la standardisation des panoplies militaires. Les armes sont, en outre, toutes d'une grande qualité. Certaines d'entre elles, notamment les fourreaux, sont le support d'un décor gravé extrêmement soigné. Elles témoignent d'une évolution typologique rapide qui porte sur la morphologie de certains de leurs éléments constitutifs : forme du pontet ou de la bouterolle du fourreau en fer ou forme des ailettes de l'*umbo* de bouclier par exemple (fig. 4)<sup>31</sup>. Parmi les innovations remarquables, on assiste à la généralisation de l'*umbo* métallique univalve et des chaînes de ceinturon entièrement en fer (fig. 5). Ces pièces témoignent là encore de la dextérité des artisans celtes, de la qualité du métal employé et d'une

28 – François BARTHÉLÉMY, « Matériaux pour servir à l'étude des temps pré-romains en Lorraine », *Mémoire de la Société d'Archéologie de Lorraine et du Musée Historique Lorrain*, troisième série, vol. XVII, 1889, p. 141-364 ; François BARTHÉLÉMY, « Matériaux pour servir à l'étude des temps pré-romains en Lorraine », *Mémoire de la Société d'Archéologie de Lorraine et du Musée Historique Lorrain*, troisième série, vol. XVIII, 1890, p. 5-75.

29 – Gérard BATAILLE, Jenny KAURIN, Stéphane MARION, « Une archéologie de la Guerre au second âge du Fer (fin du IV<sup>e</sup> siècle av. – début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.) », Olivier BUCHSENSCHUTZ, Olivier DUTOUR, Claude MORDANT (dir.), *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques*, [136<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Perpignan, 2001] Paris, Édition du CTHS [édition électronique], 2014, p. 127-139.

30 – Gérard BATAILLE, *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2008.

31 – André RAPIN, « Boucliers et lances », Jean-Louis BRUNAU, André RAPIN (dir.), *Gournay. t. II : Boucliers et lances, dépôts et trophées*, [n<sup>o</sup> spécial de la Revue Archéologique de Picardie], Errance, Paris, 1988, p. 7-144.

expérimentation technique continue<sup>32</sup> (fig. 6). Effectivement, ces chaînes de ceinturon métallique apparaissent au tout début du III<sup>e</sup> siècle et montrent de rapides évolutions techniques visant à améliorer la tenue du fourreau le long de la jambe et limiter les mouvements parasites qui feraient revenir le fourreau entre les jambes du combattant pendant une phase de combat ou une charge. Ces recherches ont abouti vers la fin du III<sup>e</sup> siècle à la création de chaînes « semi-rigides », dont celles à maillons  $\frac{1}{4}$  de tour de type gourmette<sup>33</sup> (fig. 5) qui sont à la fois légères et efficaces et sont l'ultime évolution de ces pièces qui tendent à disparaître dès la fin de ce siècle. Les premières cottes de maille, certes très rares, sont également attestées.

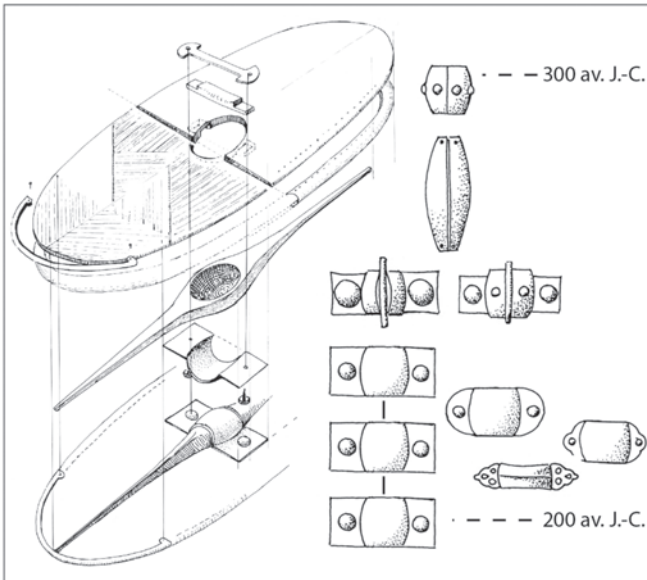


Fig. 4 : Éclaté d'un bouclier celtique et variabilité morphologique des *umbos* métalliques au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (d'après RAPIN 1988, fig. 1, p. 12 et 1995, fig. 10, p. 288).

32 – André RAPIN, « Propositions pour un classement des équipements militaires celtiques en amont et en aval d'un repère historique : Delphes 278 avant J.-C. », Jean-Jacques CHARPY (éd.), *L'Europe celtique du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., contacts, échanges et mouvements de populations*, [actes du deuxième symposium international d'Hautvillers, 8-10 octobre 1992], mémoire n° 9 de la société archéologique champenoise, Kronos B. Y. Éditions, Sceaux, 1995, p. 277-290.

33 – André RAPIN, « Le système de suspension des fourreaux d'épées laténiens aux III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Innovations techniques et reconstitutions des éléments périssables », Daniele VITALI (dir.), *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanisation*, [atti del colloquio internazionale, Bologna 12-14 aprile 1985], Bologne, 1987, p. 529-539.

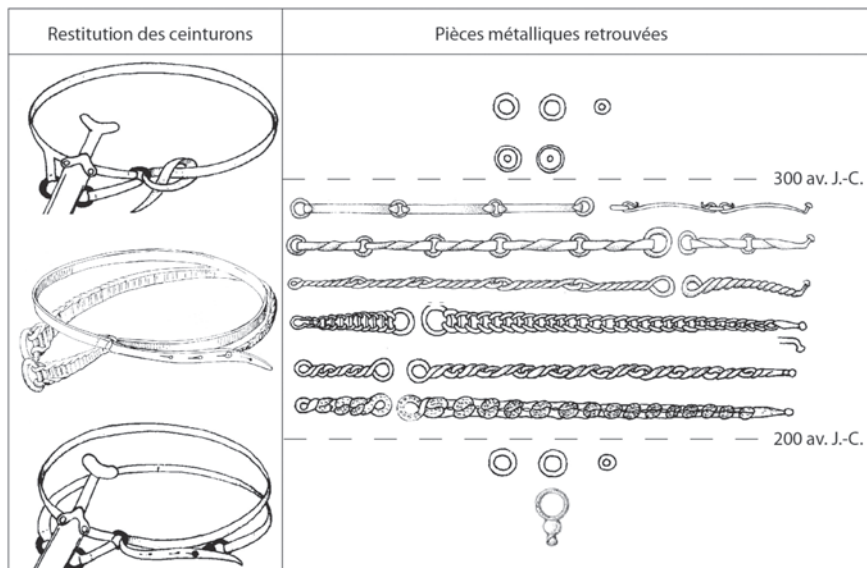


Fig. 5 : Restitutions des systèmes de suspension de fourreaux d'épées et des éléments métalliques les constituant (d'après RAPIN 1987, fig. 2 et 1995, fig. 10).

La mise en perspective avec les premières sources historiques antiques permet d'interpréter l'ensemble de ces phénomènes. En effet, les auteurs antiques évoquent de nombreux conflits marqués à la fois par de lourdes défaites en Italie et par une réorientation des tentatives d'expansion vers la Grèce, les Balkans et au-delà les territoires de l'est de l'Europe moyenne. Le pourcentage élevé de tombes à armes et la faible variabilité des panoplies représentées, uniquement composées d'armes de bonne qualité, supports de nombreuses innovations, peuvent être interprétés comme le reflet d'un élargissement du recrutement militaire. Corrélés à la standardisation de l'équipement et à la recherche technique dont font l'objet les armes, ces phénomènes plaident pour un état de guerre préparé en vue de ces expéditions vers la Grèce et les Balkans, mais peut-être aussi en vue de campagnes locales<sup>34</sup>. En effet, les défaites subies en Italie et en Grèce ont dû se traduire par le retour d'une partie des hommes armés, source d'instabilité au sein des territoires. Ainsi, peut-on envisager, au-delà des pratiques religieuses et des cérémonies commémorant victoires ou défaites, de voir au travers des importantes quantités d'armes dévolues dans les lieux de cultes, principalement situés dans les régions du *Belgium* celtique, c'est-à-dire du Nord et de l'Est de la France, une manière

34 – G. BATAILLE, J. KAURIN, S. MARION, *loc. cit.* n. 29.

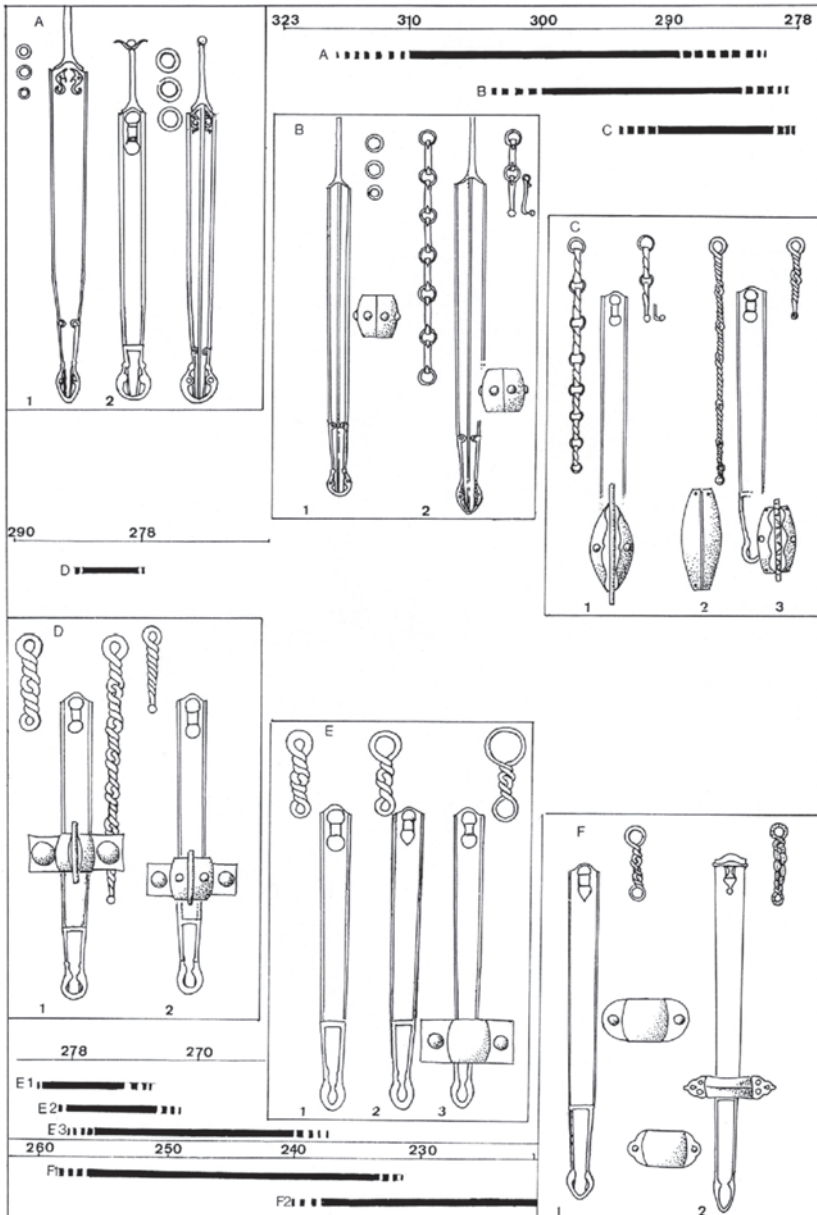


Fig. 6 : Évolution des pièces métalliques de la panoplie du guerrier celtique au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (d'après RAPIN 1995, fig. 10, p. 288).

pour ces sociétés de répondre à cette situation. L'élite dirigeante, qu'elle soit guerrière et/ou religieuse, organise, grâce à l'appui du religieux, le désarmement des guerriers à travers le dépôt ritualisé de leur équipement dans les sanctuaires, permettant ainsi de limiter le nombre d'hommes en armes et de s'assurer une certaine stabilité tant sociale que politique.

## **2.2. Au milieu du second âge du Fer : deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle – première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (c. 250-150 : La Tène C)**

La période suivante, qui couvre la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., témoigne d'une situation bien différente. Considérant les mêmes sources archéologiques, on constate une diminution importante de la proportion de tombes à armes. Dans le Bassin Parisien, cette dernière n'est plus que de 15 %. Les équipements restent de qualité et standardisés mais les évolutions sont peu nombreuses. Plus encore, les quelques évolutions observées reflètent plutôt une perte d'efficacité technique plutôt qu'un véritable progrès, comme le montre l'exemple des chaînes de ceinturons en fer qui disparaissent, ou ne sont plus que de simples chaînes sans caractéristique de semi-rigidité à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Toutefois, la question se pose : s'agit-il réellement d'une perte de savoir-faire ou d'adaptation et d'évolution technique pour s'affranchir de l'utilisation du métal. Effectivement, la ressemblance des dernières chaînes produites avec de simples ceinturons en cuir tressé permet de supposer que ces derniers se sont substitués aux lourdes chaînes<sup>35</sup>.

Parallèlement, les dépôts d'armes dans les sanctuaires connaissent une progression exponentielle. À une époque où les sources historiques rapportent l'échec des tentatives d'expansion celtiques vers la Grèce, ce phénomène peut être interprété, en sus des problématiques religieuses, comme une démilitarisation organisée des individus qui avaient été armés pour alimenter ces expéditions. Sans doute faut-il envisager également une accalmie dans les conflits locaux, nécessitant une fois encore de limiter le nombre d'hommes armés en circulation pour maintenir la stabilité sociale et politique des territoires.

## **2.3. La fin du second âge du Fer : deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (c. 150-80 : La Tène D1)**

Considérant la fin de l'âge du Fer, la première période examinée couvre la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et le premier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (c. 150-80 av. J.-C.). Pour cette période, également appelée La Tène D1, les principales sources archéologiques sont une nouvelle fois les armes (épée, fourreau, ceinturon, bouclier et arme d'hast) et leurs contextes de découverte (sépultures, lieux de

35 – A. RAPIN, *loc. cit.* n. 31, p. 538.

culte), auxquels il faut ajouter les ouvrages défensifs associés à certains sites d'habitat. Ces éléments peuvent être mis en perspective avec les sources antiques déjà mobilisées précédemment (cf. *supra*).

L'analyse des régions archéologiquement les mieux documentées de l'Europe moyenne laisse d'abord apparaître une forte diminution de la proportion de tombes de guerriers. Cette dernière, si l'on s'appuie sur les statistiques établies pour le territoire trévire, ne représente que 8 % de la population inhumée. Comme le montre par exemple l'étude des tombes de guerriers découvertes dans la nécropole de Wederath-Belginum<sup>36</sup>, située à 50 km à l'est de Trèves, l'équipement militaire apparaît standardisé. Les armes sont d'une grande qualité mais ne témoignent d'aucune innovation technique majeure. Ce phénomène s'accompagne d'une disparition progressive des dépôts d'armes dans les sanctuaires, au profit de nouveaux types d'objets, comme l'outillage et la parure<sup>37</sup>. Parallèlement, on assiste au développement de fortifications monumentales. La fouille de nombre de ces remparts, comme à Metz ou bien encore à Saverne dans le Bas-Rhin pour ne citer que quelques exemples régionaux, a permis de démontrer que leur efficacité défensive était réduite<sup>38</sup>. Malgré l'importance de l'investissement consenti pour le creusement de larges et profonds fossés et l'érection de hautes murailles, la valeur de ces remparts étaient avant tout ostentatoire. Ces fortifications font ainsi partie de la parure monumentale des *oppida*, selon la terminologie employée par César pour qualifier les villes gauloises<sup>39</sup>.

Ces différents éléments renvoient l'image d'une période pacifiée dans un contexte de développement économique intense marqué par l'explosion des échanges avec la péninsule italique. Les villes gauloises, places tournantes de ces échanges, où sont produits de nombreux biens manufacturés et où convergent les marchands étrangers, affirment leur pouvoir à travers la construction de fortifications, certes impressionnantes, mais de faible efficacité défensive. Dans ce contexte, l'armement qui accompagne certains défunts dans la tombe retrouve son statut de marqueur élitaire. Finalement, l'événement majeur qu'a été la conquête de la Narbonnaise par Rome, n'a pas laissé d'indice archéologique dans les régions du nord de la Gaule, contrairement aux grands événements historiques précédents. Il semble que ces combats ont principalement affectés les populations locales et frontalières, régions pour lesquelles le travail de collecte des données archéologiques mobilisables pour notre propos (armes et contextes associés) reste à réaliser.

36 – Jenny KAURIN, *Recherches autour du métal : les assemblages funéraires trévires. Fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – troisième quart du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2015.

37 – G. BATAILLE, *op. cit.* n. 30.

38 – Stephan FICHTL, *L'oppidum du Fossé des Pandours, chef-lieu des Médiomatriques à l'époque de l'indépendance Arcaheologia Mosellana* 5, 2003, p. 145-160.

39 – Sophie KRAUSZ, « Stratégie et défense des oppida celtiques : les remparts de guerre des Bituriges Cubi », *loc. cit.* n. 29, p. 195-209.

## 2. 4. La fin du second âge du Fer : 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (c. 80-30 av. J.-C. : La Tène D2)

La période suivante, placée environ entre 80 et 30 av. J.-C. est appelée La Tène D2. Elle est marquée par un événement majeur, la conquête des Gaules par Jules César, qui permet d'interpréter avec plus de force les faits archéologiques. Les principales sources archéologiques pour aborder la guerre restent bien sûr les armes, leurs contextes de découverte, les ouvrages défensifs attachés aux *oppida* et les lieux de bataille de cette guerre des Gaules. Ce dernier type de gisement ne sera pas abordé ici. La mise en perspective avec les données historiques peut s'appuyer, contrairement aux périodes précédentes, sur un témoignage direct, bien que partiel et partial, le *Commentarii de Bello Gallico* de Jules César.

La situation observée dans les régions les mieux documentées de l'Europe moyenne vaut également pour la Lorraine. Cette période connaît une forte augmentation de la proportion de sépultures de guerrier. Si l'on s'appuie sur les nécropoles du territoire trévire, les tombes de guerrier représentent 20 % de la population inhumée, contre 8 % aux périodes précédente (La Tène D1, cf. *supra* 2.3) et suivante, dite époque augustéenne<sup>40</sup>. L'analyse des panoplies militaires déposées dans ces sépultures montre que seule une minorité est standardisée et composée d'armes de grande qualité. De fait, les panoplies non standardisées composées d'armes de mauvaise qualité, témoignant d'une économie de matière ainsi que d'une fabrication rapide et non soignée, sont largement majoritaires. L'opposition par exemple entre l'équipement de la tombe C de la nécropole aristocratique trévire de Goebblange-Nospelt<sup>41</sup> au Grand-Duché de Luxembourg, comptant notamment un extraordinaire fourreau d'épée orné d'une résille de métal témoignant d'un très grand savoir-faire technique, et les armes d'hast de mauvaise qualité ou encore les seuls boucliers qui équipent la majorité des guerriers, comme dans les nécropoles mosellanes d'Epping<sup>42</sup> ou de Morsbach<sup>43</sup>, illustre tout particulièrement ce phénomène. Parallèlement, on constate la réapparition du dépôt d'armes dans les sanctuaires, tel celui de La-Villeneuve-au-Châtelot<sup>44</sup> dans l'Aube. À la différence de ce que l'on observait de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., (La Tène B2 et La Tène C, cf. *supra* 2.1 et 2.2), les armes déposées correspondent principalement à des armes de jet légères de mauvaise qualité, suivant un phénomène analogue à celui mis en

40 – J. KAURIN, *op. cit.* n. 35.

41 – Jeannot METZLER, Catherine GAENG (dir.), *Goebblange-Nospelt. Une nécropole aristocratique trévire*, Luxembourg, MNHA, 2009 (Dossier d'Archéologie XIII).

42 – Nathalie SOUPART (dir.), *Epping, Moselle, « Hottwiese » – liaison RN 62 Bitche, Une nécropole à incinération antique (Fin de La Tène D/fin du IV<sup>e</sup> ap. J.-C.)*, [Rapport final d'opération de fouille archéologique], Metz, Inrap-SRA Lorraine, 2014.

43 – Inédit.

44 – G. BATAILLE, *op. cit.* n. 30.

évidence dans les sépultures. Ces faits archéologiques peuvent être interprétés comme étant le reflet d'une élite guerrière minoritaire, incarnée par la possession d'un équipement militaire traditionnel de très haute qualité composé pour partie d'armes de prestige, associée à un élargissement du recrutement, équipé dans l'urgence, pour répondre à la situation de crise qu'est l'invasion des cités gauloises par Jules César<sup>45</sup>.

Les fortifications des *oppida* gaulois révèlent également des changements notables. Au cours du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., on assiste sur la plupart des *oppida* à la reconstruction des remparts, comme par exemple sur l'*oppidum* trévire du Titelberg<sup>46</sup> au Grand-Duché de Luxembourg. Cependant, contrairement à la période précédente (La Tène D1, cf. *supra* 2.3), leur valeur ornementale et symbolique apparaît moindre (fig. 7 a). L'analyse des techniques de construction employées atteste d'une mise en œuvre rapide et d'une recherche d'efficacité pour répondre aux armes de sièges de la poliorcétique romaine. Ainsi, ces travaux peuvent s'interpréter là encore comme une adaptation dans l'urgence des dispositifs de fortification existants de manière à pouvoir répondre à l'attaque romaine<sup>47</sup>.

## CONCLUSION

Les quantités innombrables d'armes mises au jour dans les sépultures et dans les lieux de rituels, les nombreuses fortifications qui rythment aujourd'hui encore nos paysages, témoignent de l'importance des conflits au sein des sociétés gauloises. D'abord attirée par la qualité de certaines armes et par les contextes remarquables dont ces dernières provenaient, l'archéologie a permis de démontrer l'existence d'une élite guerrière, structurant l'organisation sociale des sociétés gauloises. Effectivement, on constate, entre le IX<sup>e</sup> siècle et la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la permanence d'une élite guerrière représentée par un équipement standardisé de très haute qualité. L'efficacité des armes défensives et offensives mobilise le savoir-faire des artisans gaulois. La recherche esthétique qui accompagne leur conception, le décor qui y est parfois figuré, atteste de la charge symbolique attachée à ces armes et à leur porteur. Toutefois, l'existence à certaines périodes d'armes de mauvaise qualité et la présence de panoplies non standardisées, souvent dans des sépultures qui n'ont rien de prestigieuses, révèlent d'autres logiques. De la même manière, l'analyse fine des fortifications démontre

45 – G. BATAILLE, J. KAURIN, S. MARION, *loc. cit.* n. 29.

46 – Jeannot METZLER, *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg. Zur Kontinuität zwischen späteltischen und früh römischen Zeit in Nord-Gallien, Band 1 und 2*, Luxembourg, Musée National d'Histoire et d'Art, [Dossier d'Archéologie III], 1995.

47 – Sophie KRAUSZ, *loc. cit.* n. 38.



que tous ces monuments ne privilégient pas l'efficacité défensive et que parfois la valeur ostentatoire prime<sup>48</sup>.

La corrélation des données archéologiques avec les sources textuelles apporte la démonstration de deux types d'états de guerre, l'un organisé par les Gaulois, l'autre subi (fig. 8). L'un et l'autre se caractérisent par des faits archéologiques propres. Ainsi, lorsque l'état de guerre est organisé par les Gaulois, l'élite guerrière organise le recrutement. L'équipement militaire est standardisé. La complexité graduelle des panoplies et la richesse croissante des sépultures témoignent d'une hiérarchie entre les différentes catégories de guerriers. Cet équipement est de grande qualité. Il est le fruit de recherches et d'innovations technologiques qui visent à augmenter l'efficacité d'une armée qui se prépare à entrer en campagne. Le temps de préparation est certain. La société qui organise cet état de guerre en armant ses troupes, arrange également, par l'intermédiaire du fait religieux, leur désarmement lors de leur retour de campagne et des phases d'accalmies. Désarmement physique par le dépôt des armes dans les lieux de culte, désarmement symbolique aussi par leur destruction et la mutilation de leurs parties actives. Lorsque l'état de guerre est subi par les Gaulois, l'élite organise toujours le recrutement mais elle n'a pas à sa disposition le temps nécessaire à la préparation de la campagne. Ainsi, les nouveaux guerriers sont équipés dans l'urgence, avec des armes de mauvaise facture, réalisées à l'économie, tant en terme de temps qu'en qualité de matériau. La simplification technique est maximale. Les panoplies guerrières sont dépareillées. L'objectif semble être d'armer un maximum de combattants en un minimum de temps pour répondre à un danger imminent. L'expression de ce sentiment de danger imminent se traduit également dans les fortifications. Pour répondre à une situation de crise, la parure monumentale visant à afficher de manière ostentatoire la puissance des sites fortifiés est remaniée au profit d'un rempart de protection efficace bien sûr, mais aussi simple et rapide à mettre en œuvre.

---

48 – Olivier BUCHSENSCHUTZ, « Les oppida celtiques, un phénomène original d'urbanisation », Vincent GUICHARD, Susanne SIEVERS, Otto H. URBAN (dir.), *Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer, Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse*, [Actes du colloque des 8-11 juin 1998], Glux-en-Glenne: Bibracte, Centre archéologique européen, 2000, p. 61-64.

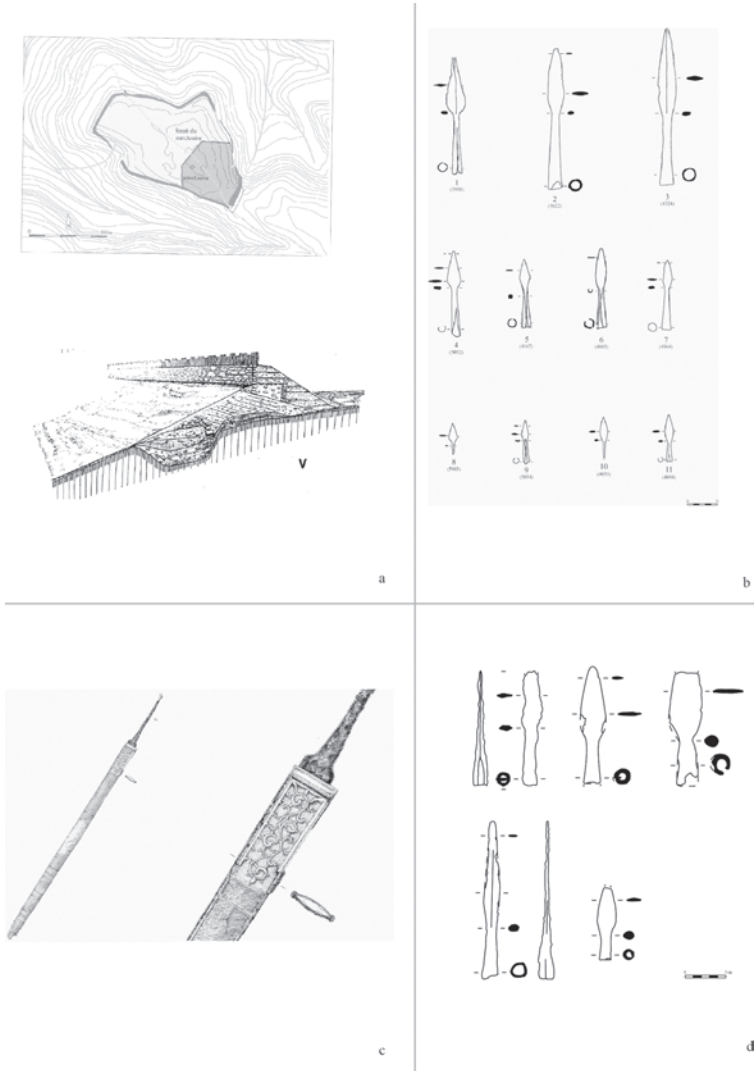


Fig. 7: a: Relevé en plan et coupe schématique du rempart de l'oppidum du Titelberg (d'après METZLER 1995).

Exemples d'armement du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. :

b: armes de jet légères du sanctuaire de La Villeneuve-au-Châtelot (d'après BATAILLE 2008) ;

c: fourreau à résille métallique de Goebange-Nospelt (d'après METZLER et GAENG 2009) ;

d: armes d'hast de mauvaise qualité de la nécropole de Morsbach (inédit).

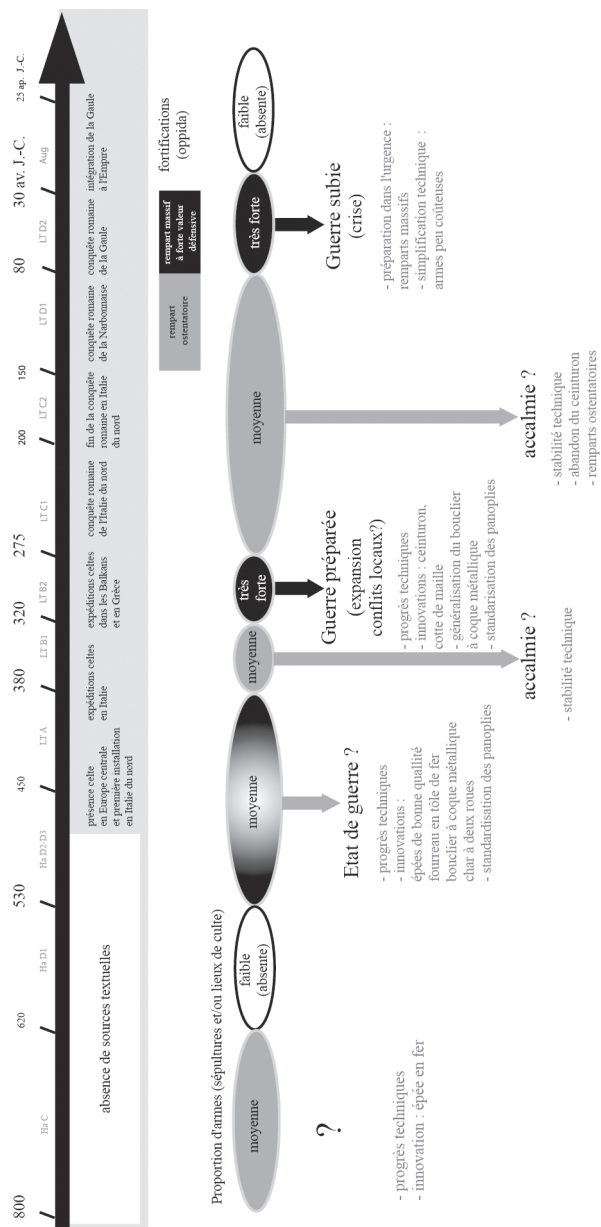


Fig. 8 : Évolution des phénomènes guerriers à l'âge du Fer : corrélation entre les indices archéologiques, les principaux épisodes historiques et les évolutions techniques.

Cette proposition d'interprétation des données archéologiques repose sur une lecture à contretemps de l'histoire, partant des périodes pour lesquelles les sources textuelles antiques évoquant des conflits impliquant les Gaulois sont les plus précises et les plus abondantes pour accéder progressivement aux périodes moins documentées, où le palimpseste du temps n'a conservé que des bribes, puis aux périodes les plus anciennes qui n'existent qu'à travers les vestiges archéologiques. Ainsi, l'époque augustéenne, caractérisée par la mise en place de la *pax romana*, ne peut pas être considérée comme une période d'état de guerre organisé ou subi par les Gaulois. La conquête est terminée, les cités gauloises ont intégré l'Empire Romain et se plient, bon gré mal gré, à ce nouvel ordre. Les révoltes rapidement étouffées par les armées romaines n'ont rien de comparable à la mobilisation observée à la période précédente, marquée par la conquête de César (c. 80-30 av. J.-C., La Tène D2). Face à cette menace, les cités gauloises indépendantes entrent dans un état de guerre subi, marqué par la préparation dans l'urgence de remparts massifs pour défendre les *oppida*, ainsi que par l'équipement avec des armes peu coûteuses du maximum de combattants. Cet état de guerre subi succède à une longue période d'accalmie (c. 275-80 av. J.-C., La Tène C à La Tène D1). Seule l'élite guerrière traditionnelle est représentée comme telle dans la mort et son équipement témoigne d'une grande stabilité technique. L'abondance des dépôts d'armes dans les sanctuaires montre que cette élite gère physiquement et symboliquement le désarmement d'une partie de la population. Cette situation contraste avec celle qui est observée à la fin du IV<sup>e</sup> et durant la première moitié du III<sup>e</sup> siècle (c. 320-275 av. J.-C., La Tène B2). Les élites gauloises mettent à l'œuvre un véritable état de guerre organisé qui peut être mis en relation avec l'expansion des peuples gaulois vers les Balkans et en Grèce, mais aussi, sans doute, avec l'existence de conflits locaux. En effet, ces expéditions ne sont pas toujours victorieuses et ont dû avoir pour conséquence le retour de nombreux guerriers dans leurs territoires d'origine. La capacité d'innovation des artisans gaulois est mise au service de la préparation de ces campagnes. Les progrès techniques sont nombreux et concernent à la fois la protection du guerrier par la généralisation du bouclier à coque de protection métallique et l'apparition de la cotte de maille que son efficacité de déplacement au combat avec l'invention du ceinturon métallique. Les armes sont d'une grande qualité technique et sont souvent doublées d'une charge décorative qui nécessite là encore temps et savoir-faire. Les panoplies sont standardisées et attestent des différentes catégories de guerriers mobilisées par les armées gauloises. Cet état de guerre organisé apparaît d'autant plus distinctement qu'il succède à une courte période d'accalmie (c. 380-320 av. J.-C., La Tène B1), identifiable une nouvelle fois essentiellement par une proportion de tombes de guerriers plus faible et la stabilité technique des armes. La période précédente (c. 530-380, Hallstatt D2 à La Tène A) présente une situation plus complexe. Les proportions globales de sépultures de guerriers demeurent relativement stables. Cependant, leur répartition géographique et l'émergence de troupes plus légères suggèrent des périodes d'instabilité. L'armement témoigne d'une multiplication

d'innovations techniques (épées en fer de bonne qualité, fourreau en tôle de fer, bouclier à élément de protection métallique, char à deux roues). Par comparaison avec les deux principaux épisodes guerriers identifiés postérieurement et qui se caractérisent par de brusques changements techniques (*cf. supra*) l'existence de conflits armés peut être postulée. Les premières sources textuelles et les découvertes archéologiques évoquent pour le *v<sup>e</sup>* siècle une présence celte certaine en Europe centrale, le long du Danube. Elles permettent également de situer entre la fin du *v<sup>e</sup>* siècle et le début du *iv<sup>e</sup>* siècle la principale phase d'expansion des Celtes en Italie du nord. Pour nos régions, les instabilités locales, suite à la mise en place, à la contestation et à la disparition du système princier, puis la préparation des grandes expéditions vers l'Italie et l'Europe centrale, qui peuvent servir d'exutoires à ces tensions, permettent d'expliquer les phénomènes observés et l'ampleur des progrès techniques réalisés dans le domaine de l'armement. La très faible quantité d'armes, voire leur absence totale dans certaines régions, remarquable à la période précédente (c. 620-530 av. J.-C. Hallstatt D1) apparaît d'autant plus délicate à interpréter que plus aucune source textuelle ne peut être mobilisée. Cette situation succède à une longue période, marquée par les premiers développements de la métallurgie du fer. Cette innovation majeure représente un immense progrès technique et est d'abord exploitée au bénéfice de l'armement. Les tombes de guerriers, relativement nombreuses, arborent épées en fer qui viennent concurrencer de manière irrémédiable l'armement en bronze. S'il est difficile de mettre cette innovation en relation avec un quelconque état de guerre, il inaugure néanmoins plusieurs siècles de recherches techniques et fonctionnelles, mises au profit des élites guerrières gérant des conflits qu'elles auront ou non sollicités.

Préface	
PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL DE LORRAINE	p. 7
<b>Introduction</b>	
Laurent JALABERT, Vianney MULLER	p. 9
Guerre et diffusion de l'humanisme en Alsace et dans les Vosges au XVI <sup>e</sup> siècle	
François PETRAZOLLER	p. 17
La France de l'Est – Lorraine-Alsace (1917) de Paul Vidal de la Blache, une « classe creuse » de l'évolution épistémologique de la géographie française ?	
Francis GRANDHOMME	p. 39
Construire un droit exceptionnel pour prisonniers de guerre	
Laurent ERBS	p. 61
Le corps du génie comme incarnation des sciences et techniques au sein de l'armée : l'exemple de l'École royale du génie de Mézières (1748 – 1794)	
Camille CRUNCHANT	p. 75
L'implication de l'École supérieure de pharmacie de Nancy dans la recherche scientifique et technique au cours de la Grande Guerre	
Pierre LABRUDE	p. 89
Les usages de l'électricité à l'épreuve de la guerre (1887-1932)	
Pascal THIÉBAUT	p. 105
Guerre et progrès chez les gaulois : une relation ambiguë	
Gérard BATAILLE, Jenny KAURIN, Stéphane MARION	p. 115
La poudre noire : de l'engin pyrotechnique incendiaire au tir de mine	
Francis PIERRE	p. 141
L'évolution de l'aviation pendant la Première Guerre mondiale, des fléchettes au bombardement stratégique	
Nicolas CZUBAK	p. 161
La maçonnerie en épi : une technique de construction spécifique aux ouvrages militaires des X-XII <sup>e</sup> siècles ?	
Cédric MOULIS	p. 191
Introduction et généralisation du système bastionné en Lorraine : l'apport technique des ingénieurs italiens dans la seconde moitié du XVI <sup>e</sup> siècle	
Raphaël TASSIN	p. 211
Les fortifications françaises, entre pragmatisme et défiance, l'exemple Verdunois (1873-1914)	
Jean-René MONTACIÉ	p. 227
L'emploi du béton dans la Grande Guerre ; regard archéologique sur des vestiges contemporains	
Stéphanie JACQUEMOT, Guillaume JACQUINET, Denis MELLINGER	p. 235
Comment la Première Guerre mondiale a-t-elle fait évoluer l'entrepreneuriat en France ?	
Marie-Pierre PHILIPPE-DUSSINE	p. 259
Le ravitaillement civil comme front économique de la Grande Guerre : l'exemple du département des Vosges	
Anne PEROZ	p. 273
Conclusions	
Pascal RAGGI	p. 289